

LADY PIPI

BERTRAND MOREAU

Éditions ThoT  
Roman



Né à Nantes, père de deux enfants, Bertrand Moreau a passé vingt années dans le Nord pour finalement s'installer en Isère. Après s'être essayé à la poésie et au roman noir, aux nouvelles et à la chanson, il se lance dans un récit fantasque inspiré d'une rencontre fugace avec une Dame pipi au bagou ravageur, quelque part en Belgique. Si son compagnonnage avec la langue et la littérature est ancien, il signe avec *Lady Pipi* son premier roman.

### *Mercredi 10 janvier*

De fille de Faouët, moi je n'en avais jamais vu. Mais peu importe ! Pour moi, pas besoin de bouger, ni de voyager. On vient à moi. Comme un aimant. L'appel de Dame Nature.

L'histoire de l'humanité nous a été ingrate. À présent, fini. C'est le tour des dames pipi.

Parfois, on voit du pays. Le tout sans bouger d'un iota.

De Faouët qu'elle venait.

En tout cas c'est ce qu'elle m'a dit, avec sa petite gueule de menteuse. Mais c'est vrai, elle avait des cheveux comme du goémon et un rire qui déferlait telle une gifle sur la dune.

Si ça se trouve, elle n'avait jamais vu la grande bleue. Ni biniou ni bagad. Du cirque tout ça ! Je vous en foutrais du *c'est quel quai pour Faouët ? C'est direct*, que je lui ai répondu. *Embarquement immédiat*. Vous en penserez ce que vous voudrez mais cela lui a plu, ma réponse. Elle m'a filé un euro et s'est carapatée. Sans demander son reste, que manifestement elle avait bien roulé.

### ***Jeudi 11 janvier***

Dix-neuf degrés, avec un bon pull et un Damart, franchement, ça passe.

Le premier qu'est descendu ce matin, il était trempé comme une soupe et aussi gras qu'un bouillon. En remontant les escaliers, il faisait une pause toutes les quatre marches. Tout en dodelinant de la tête. On aurait dit un sumo avec du gros sel constellant le col de son pardessus bleu marine. Il n'a pas décroché un mot. Pas un sou non plus. C'est drôle : celui-là, je ne lui en veux pas.

### ***Vendredi 12 janvier***

C'est mon premier vendredi complet.

Toute une journée au sous-sol à récurer. Il n'est pas drôle mon père quand il dit *dame pipi, c'est un foutu métier de merde*. Franchement, ça fait rire que lui. En même temps, il vient me voir, lui. Ma mère, elle, elle a honte. Pas de mon job. De moi. Ça date pas d'hier. Ça a dû même commencer très tôt. On peut avoir honte de son fœtus ?

Mon père, il est passé sur le coup de midi. Avec un hot-dog de derrière les fagots. Et un calendrier des postes que j'ai crucifié immédiatement au-dessus de la petite table qui me sert de petite table. Les jours qui passent, c'est ce qui nourrit mon quotidien, mon viatique à moi.

### *Samedi 13 janvier*

Eulalie est passée. La blonde. Des Eulalie, j'en connais deux. Une blonde et une tortue.

Elle m'a tenu la jambe un bon moment. Mais on a bien rigolé. Ici, à Roubaix, on l'appelle « La Grue ». Parce que ça lui arrive d'arrondir les fins de mois en contant fleurette à ces messieurs. Une Grue et une tortue : ce sont les premiers animaux que j'ai accueillis dans mon antre.

Petite commission ou grosse commission, La Grue, elle paye au forfait. Cinquante centimes. J'imagine que ce sont les pratiques du métier. À ce tarif-là, autant qu'elle reste à gouailler avec moi, ça fait pas cher la minute mais ça occupe son homme. La Grue, comme tous les migrants, elle est de passage. Ça fait vingt ans qu'elle passe ici, dans le quartier de la gare. Certains disent qu'elle a connu le Front populaire et même Jean Lebas. Elle est algérienne mais ça va quand même. Son vrai nom, je ne vous le dirai pas. Pas de suite en tous cas.

### *Dimanche 14 janvier*

J'ai commencé mon service à Noël. Noël à l'étron, Pâques au balai à chiottes. Désolé pour la rime !

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de ma fille.

Mais je n'ai pas envie de parler davantage d'elle aujourd'hui. Davantage de mon mari, oui. Mon mari, c'est lui. Comme

on dit dans les films contemporains en pointant du doigt un type avachi dans un canapé. Ici, vous ne le voyez pas, c'est bien embêtant. Ce qui est plus embêtant encore c'est que je ne sais pas vraiment décrire les gens normaux. Alors mon mari...

Ici, il m'aide peu. Mais à la maison, si. Il a fait la vaisselle. Il a fait le ménage. Et il a fait l'Algérie aussi. Depuis – depuis l'Algérie, pas depuis la vaisselle – il n'est plus tout à fait le même. *Là-bas, il s'est passé des trucs*, qu'il me dit lorsque cela lui arrive d'en parler. C'est rare. Comme tous les gars, il a fait des parties de jambes en l'air dans des camions de l'armée cloisonnés pour y allonger quatre prostituées et quatre bidasses. Ça, il n'en a pas fait longtemps un mystère. Pour le reste, il a la langue moins pendue. Pas beau à voir, j'imagine.

### *Lundi 15 janvier*

Eulalie était la première à passer ce matin. Elle m'a laissé une pièce de cinquante centimes avec Juan Carlos dessus. À savoir ce qu'elle a fricoté avec un Espingouin ! Je préfère la monnaie avec la harpe irlandaise ou même le chêne allemand. Du temps des francs, elles ne devaient pas se marrer tous les jours les dames pipi. Toujours la même trombignole, Marianne et encore Marianne. Plutôt qu'à une jolie femme, je me dis de plus en plus souvent que la République ressemble trop souvent à une hyène.

C'est vers onze heures que c'est arrivé.

Y'avait pas foule et pourtant, je ne l'ai pas vu venir. Il y avait dix minutes que le train pour Paris avait pris la tangente et un quart d'heure auparavant, j'avais fait le plein de clients. Roubaix-Paris, c'est toujours un bon plan pour le business. Bien sûr, après la horde, faut retrousser ses manches. Alors j'ai récuré et c'est pendant ce temps-là que le salaud a agi.

Ça s'est passé au-dessus des urinoirs masculins, sur la peinture fraîche de dix jours ! Au beau marqueur noir, il avait inscrit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire :

« Messieurs, l'avenir est entre vos mains ».

Si je l'avais chopé, je lui aurais bien foutu un bon coup de chausson dans son avenir à celui-là. Toute la journée que j'ai frotté, lavé, gratté, poncé presque, pour gommer le trait noir d'humour.

### *Mardi 16 janvier*

J'ai décidé de sévir.

Il a récidivé. Même endroit, même écriture soignée, même littérature.

Je ne vais quand même pas faire installer une caméra au-dessus de l'intimité joyeuse de ces messieurs ! J'ai donc décidé d'acheter une grande ardoise. Mon mari est passé la fixer au-dessus de ma petite table qui me sert de petite



table. Là où d'autres auraient mis un crucifix. Et il l'a fixée bien haut, hors de portée des indéclicats. Du coup, à la craie, comme au bon vieux temps de l'école républicaine, j'ai inscrit la date et en dessous le dicton du jour : « *Messieurs, l'avenir est entre vos mains* ». J'espère le dissuader ainsi le vaurien ! Et à chaque graffiti, j'inscrirai ainsi le dicton du jour sur l'ardoise, histoire que l'auteur se reconnaisse et se noie dans sa propre honte.

### ***Mardi 17 janvier***

« Valérie + Jonny » : voilà ce que j'ai écrit sur l'ardoise.

Oui, aujourd'hui, y'a un crétin qu'a inscrit « Valérie + Jonny ». Comme si la Valérie allait se pointer là pour faire ce qu'elle avait à faire et voyant l'imprécation soigneusement distillée au feutre rose sur le mur, allait tomber illico presto amoureuse du fameux Jonny. On a fait plus romantique ! Au feutre rose ? Mais ça doit être une femme alors ? Si même les gonzesses s'y mettent... Jonny, je t'en prie, fais quelque chose.

### ***Mercredi 18 janvier***

(Rien d'inscrit sur l'ardoise)

Ce matin, Maman est morte.

Maman, c'est ma chanteuse préférée. On l'appelait comme ça dans la famille car elle avait un léger strabisme rappelant notre mère. Je me demande si elles vont se rejoindre toutes les deux là-haut, lorsque ma mère aura rendu l'âme. Si d'aventure c'est le cas, ça va sérieusement fredonner entre les nuages ! Car maman (la mienne), elle l'aimait bien Maman. Avec son chignon fleuri et ses lèvres très lipstickées. Bien sûr, cela faisait belle lurette qu'elle ne chantait plus. Mais la savoir partie comme ça... La fin d'un silence, ce n'est pas obligatoirement un bruit. (La vache, je la sens bien cette dernière phrase ! Je vais me la souligner !)

Je me suis ravisée. Suis montée sur ma chaise et, en hommage à Maman, ai inscrit sur mon ardoise les premières paroles d'une de ses chansons les plus connues : « *Si d'aventure, toi aussi tu m'aimes / N'hésite pas une seconde / Là où tu veux, tu m'emmènes / Fais-moi rentrer dans la ronde* ».

### ***Jeudi 19 janvier***

« Nic ta race ! »

Monsieur Toulemonde est venu m'aider à fixer la cage à côté de l'ardoise. Il était tôt et nous étions tranquilles. Il m'a même fait des propositions malhonnêtes. Là, dans les chiottes. Comme quand on était gosses. Je lui ai dit :

« Pas sur mon lieu de travail ». Il a vite arrêté et repris son bricolage. Il a de la bouteille, notre homme et tout un chalus de rides qui lui hachurent la face. Mais ce jour-là pas une ride à ses pulsions ! Comme il est musicien à ses heures perdues – gagne-t-on vraiment ses heures à être musicien, d’ailleurs ? – je lui en ai sorti une bien bonne : *libido ma non troppo*, que je lui ai lancé ! Ça a dû lui refroidir la clarinette !

Monsieur Toulemonde, c’est Henri.

Henri Toulemonde, c’est mon mari.

### ***Vendredi 20 janvier***

Je livre ces lignes au hasard. Il en fera, après tout, ce qu’il voudra. C’est-à-dire pas grand-chose selon toute hypothèse. Car enfin, si le hasard faisait bien les choses, ça se saurait, non ?

Ces lignes sont donc à moi et à lui. Nous les partageons dans le secret de notre alcôve carrelée de blanc et d’amarillo. Mon Filofax se remplit d’un mascara qui lui charbonne la chaux. Personne n’en saura jamais rien.

S’ils me regardaient bien, tous ces visiteurs pressés de faire leurs besoins, s’ils me mataient les yeux dans les yeux, ils verraient que, lorsque je viens d’écrire, je suis un peu différente. Mon sourire reste un peu plus suspendu. Mon regard divague plus longtemps. Il demeure entre deux eaux. J’ai, pendant ce court laps de temps, le bonheur un peu

communicatif même si cela ne dure jamais bien longtemps. Vous savez : c'est le moment où le pêcheur à la ligne a fini de ferrer, s'apprête à sortir le magnifique brochet de l'eau et hésite un peu de peur de s'apercevoir qu'une nouvelle fois, il a chopé un morceau de pneu de bagnole, une vieille godasse pleine de vase.

Peut-être mes visiteurs le remarquent-ils malgré tout ? Inconsciemment. Peut-être parvins-je alors à les irradier un peu de plaisir ? Pressés par leur vessie, je leur éclaire leur lanterne. Mon *soft power* à moi.

### ***Samedi 21 janvier***

Pas de graffitis sur les murs. Donc rien sur mon ardoise.

Et puis, après tout, si moi j'y inscrivais un mot. J'ai lu dans le journal qu'il existait un « communisme sardinier »...

« *Le communisme Dame Pipi* », j'ai donc écrit.

À chacun son combat.

### ***Dimanche 22 janvier***

« Tel moi 06 12 15 58 22 »

J'avoue que cela me démange que de l'appeler celui-là. À prendre mes murs pour un annuaire !